



Le printemps en Corée du Sud à 130 Km au Nord de Séoul

성 금요일

침묵의 촛불 예배



Theodore Dubois (테오도르 드보아) 작
십자가상의 칠언
 (The Seven Last Words of Christ)

일시: 2025년 4월 18일(금) 오후 7시 30분

장소: 물치교회 본당

말씀: 김명국 목사

주최: 물치교회 엘림찬양대

지휘: 김성남 권사

반주: 허연진 권사

솔리스트 소프라노 봉연희. 테너 구성찬. 바리톤 최상균

☆ 예배 전 후 모두 침묵을 유지해 주세요
 칸타타 공연이 끝나면 목사님 축도 후 예배를 마칩니다. 개별 기도 후 예수님 십자가의 고난을 묵상하며 대화 없이 조용히 귀가해 주세요.

18 | GÉOPOLITIQUE

Le Monde

DIMANCHE 20 - LUNDI 21 - MARDI 22 AVRIL 2025

Corée du Nord La diplomatie de la « survie »

Malgré des sanctions onusiennes d'une grande sévérité et un isolement profond, Pyongyang reste un acteur majeur du jeu géopolitique international

SÉOUL, TOKYO - envoyé spécial et correspondant

Du majestueux complexe qui accueillait les retrouvailles des familles séparées par la guerre de Corée (1950-1953), il ne reste que des ruines. En février, la Corée du Nord a détruit ce symbole du rapprochement avec le Sud, bâti dans l'est du pays, au pied du mont Kŭmgang (Kŭmgangsan : « montagne de diamant »), écrin de nature le plus représenté dans la peinture coréenne. Après avoir démoli l'arche de la réunification de Pyongyang, en 2024, la République populaire démocratique de Corée (RPDC), nom officiel de la Corée du Nord, effaçait ainsi le dernier symbole de la politique de rapprochement des deux Corées, menée depuis un quart de siècle. Dans les mois précédents, le régime de Kim Jong-un avait dynamité les routes et la voie ferrée reliant les deux pays.

Ce changement d'attitude vis-à-vis de la Corée du Sud illustre le repositionnement diplomatique opéré au cours des deux dernières années par la RPDC, petit pays de 25 millions d'habitants, sanctionné par le Conseil de sécurité des Nations unies pour son programme nucléaire, et épinglé par le camp occidental comme un « État voyou » pour son non-respect des normes internationales. Il constitue une nouvelle preuve de l'habileté du régime nord-coréen, devenu expert en « diplomatie de survie visant à contourner les règles pour servir ses intérêts », selon l'expression d'Andrei Lankov, spécialiste de la Corée du Nord à l'université privée de Kookmin, à Séoul.

La « voyouterie » sur la scène mondiale tendant à s'étendre, la Corée du Nord n'est plus la seule à se moquer des principes du droit international en vigueur et « entend désormais jouer dans la cour des "grands" », avance le chercheur Benjamin R. Young, spécialiste des questions de sécurité nucléaire à la RAND Corporation (États-Unis). A travers son soutien – en hommes et en armement – à la Russie dans la guerre en Ukraine, la RPDC a confirmé son entrée sur la scène géopolitique mondiale et veut montrer qu'elle est devenue une puissance militaire, voire nucléaire, avec laquelle il va falloir désormais compter.

Cette stratégie bénéficie de la rupture opérée par le président américain, Donald Trump, qui, en janvier, n'a pas hésité à qualifier la Corée du Nord de « puissance nucléaire ». L'expression, utilisée également par son secrétaire à la défense, Pete Hegseth, pourrait annoncer un changement radical de la politique américaine vis-à-vis de Pyongyang. Jusque-là, Washington refusait en effet de reconnaître ce statut à la RPDC.

Deux éléments-clés illustrent le repositionnement diplomatique nord-coréen. Le premier remonte à début 2024, quand Pyongyang a donc mis fin à plus de deux décennies de rapprochement avec la Corée du Sud. L'arrêt de ce processus, dont l'objectif était, sinon une utopique unification de la péninsule, du moins une coexistence pacifique, s'explique en partie par la politique de fermeté vis-à-vis de la RPDC, adoptée par le président sud-coréen, Yoon Suk Yeol (2022-2025). Le dirigeant nord-coréen, Kim Jong-un, ne se faisait plus d'illusion sur l'aide de Séoul dans de nouveaux pourparlers avec Donald Trump, comme cela avait été le cas avec le président Moon Jae-in (2017-2022), artisan des deux rencontres entre Kim Jong-un et le président américain à Singapour (2018), puis à Hanoï (2019). Il a donc décidé de couper les ponts avec Séoul. A partir d'octobre 2024, la Corée du Sud est devenue, pour la RPDC, un « État hostile ».

Cet acte de rupture a coïncidé avec un autre moment fort : la signature d'un accord de partenariat stratégique entre la Corée du Nord et la Russie, le 18 juin 2024, par Kim Jong-un et Vladimir Poutine, en visite à Pyongyang. C'est en vertu de cet accord, qui prévoit une assistance mutuelle en cas d'agression de l'un ou de l'autre, que la RPDC a fourni des tonnes d'armement à la Russie et que 12 000 soldats nord-coréens ont été envoyés combattre l'Ukraine aux côtés des Russes – une présence jamais officiellement admise, ni par Pyongyang ni par Moscou.

Ces deux choix majeurs, rupture avec la Corée du Sud et rapprochement avec la Russie, témoignent de l'acuité et de l'opportunité de la diplomatie nord-coréenne. L'invasion à

grande échelle de l'Ukraine par la Russie et la rivalité exacerbée entre Pékin et Washington ont de fait incité Kim Jong-un à réorienter sa stratégie à long terme, afin de se doter de nouvelles marges de manœuvre en se liant avec un autre pôle de la scène internationale : Vladimir Poutine. Le 2 mars 2022, une semaine après l'invasion de l'Ukraine, la RPDC votait avec la Biélorussie, l'Érythrée et la Syrie contre une résolution onusienne condamnant Moscou.

Le rapprochement entre Moscou et Pyongyang a donné lieu à des visites réciproques de hauts dignitaires des deux pays et à deux sommets réunissant Kim Jong-un et Vladimir Poutine, en septembre 2023, à Vostochny, dans l'Extrême-Orient russe, puis, en juin 2024, à Pyongyang. Devenu inféquentable dans le camp occidental, le président russe a trouvé en son homologue nord-coréen un partenaire partageant avec lui un même aventurisme. Pyongyang, de son côté, a vu l'occasion de se décharger quelque peu de sa dépendance vis-à-vis de la Chine. Celle-ci regarde toutefois ce mouvement avec appréhension. Pékin ne semble pas avoir été consulté ni sur le fond, ni sur l'importance du continent nord-coréen envoyé pour combattre aux côtés des Russes.

Les Russes en Ukraine et à Gaza ont été ressentis par Pyongyang comme l'occasion de sortir de son isolement. Pendant que le reste de la planète avait les yeux rivés sur ces conflits, la RPDC a multiplié les tirs de missiles, démontrant ses avancées significatives en matière balistique et nucléaire, et ce sans provoquer de fortes réactions des États-Unis ou de la Corée du Sud. Mais le pays est resté engagé dans une crise économique profonde – même Kim Jong-un l'a admis – due aux sanctions internationales et à la fermeture totale de ses frontières pendant trois ans, pour cause de pandémie de Covid-19.

JEU D'ÉQUILIBRISTE

Depuis 2023, Kim Jong-un a insisté à plusieurs reprises sur l'émergence d'une « nouvelle guerre froide », encourageant le pays à se préparer au « passage d'un monde unipolaire, sans tutelle américaine, à un monde multipolaire » dans lequel la Chine et d'autres pays auraient leur mot à dire. « Aucun pays plus que la RPDC ne peut souhaiter davantage un retour à une nouvelle forme de guerre froide qui accroîtra le poids stratégique de la Chine et de la Russie », affirmait Lee Seong-hyon, expert à la Fondation George H. W. Bush pour les relations américano-chinoises, en 2022, dans le *New York Times*.

Pour Kim Jong-un, cette nouvelle donne est une opportunité, dans la mesure où les sanctions internationales ne peuvent plus être votées au Conseil de sécurité, en raison du veto de la Russie. L'assistance redoublée de Moscou en technologie balistique, pétrole, alimentation et devises, en échange de l'envoi de ses troupes en Ukraine, rend également le dirigeant nord-coréen moins dépendant de l'aide de la Chine.

Ce faisant, Kim Jong-un renoue avec le jeu d'équilibriste de son grand-père, Kim Il-sung (1912-1994). Le fondateur et premier dirigeant de la RPDC – née avec l'appui de l'URSS et soutenu militairement par la Chine pendant la guerre de Corée – avait réussi à faire cesser les ingérences de ces deux pays frères

et à se ménager une marge d'autonomie, en jouant l'un contre l'autre et en mettant en place une autocratie fondée sur un patriotisme tenant de la ferveur religieuse. « La diplomatie nord-coréenne a connu des échecs, mais elle a permis au régime de louvoyer et de trouver des réponses adéquates à chaque situation », explique Kim Dong-yub, professeur à l'université d'études nord-coréennes, à Séoul. La RPDC a d'abord eu la sagesse de se détacher du modèle soviétique puis de jouer des tensions entre Moscou et Pékin dans un mouvement pendulaire pour obtenir des avantages ».

Parallèlement, Kim Il-sung a développé des liens avec des pays extérieurs au bloc soviétique. Cherchant à apparaître comme un modèle de développement pour les États qui formaient ce que l'on commençait alors à appeler le « tiers-monde », selon une expression popularisée par le sociologue français Alfred Sauvy, le premier dirigeant nord-coréen participa, en avril 1955, à la conférence de Bandung (Indonésie), qui consacra la naissance du mouvement des « non-alignés ».

A l'époque, la RPDC connaissait une croissance enviable – reconnue même par la CIA – qui faisait du juche (doctrine reposant sur le principe de « ne compter que sur ses propres forces ») une formule attirante pour nombre de pays en voie de développement. Kim Il-sung put alors se prévaloir d'avoir mis en place un modèle de développement postcolonial, s'appuyant sur une industrie puissante et auréolée de la résistance à la puissance militaire américaine. L'hôte de la conférence de Bandung, le président indonésien, Sukarno, alla même jusqu'à le qualifier de « dirigeant le plus respecté du monde ».

Pendant quelques années, la RPDC occupa ainsi une place particulière parmi les non-alignés, faisant figure d'exemple pour des États issus de la décolonisation. Notamment en Afrique, terrain de lutte d'influence entre les deux Corées, celles-ci rivalisant pour s'assurer les votes de ces nouveaux États à l'Organisation des Nations unies (ONU), jusqu'à ce qu'elles y entrent toutes deux simultanément, en 1991. « Nous avons toujours été rivaux, car nous voulions montrer au monde laquelle des deux Corées était le meilleur modèle. Du temps de Kim Il-sung, le Nord était bien plus développé que le Sud », reconnaît aujourd'hui un haut fonctionnaire du ministère de l'unification, à Séoul.

La seconde moitié des années 1960 et la décennie 1970 ont marqué le point culminant de l'offensive diplomatique de la Corée du Nord en direction des pays en développement. Dans la monumentale Exposition internationale de l'amitié, installée sur les flancs du mont Myohyang, au nord de Pyongyang, sont présentés les cadeaux offerts à Kim Il-sung et à son fils Kim Jong-il (1941-2010), par nombre de dirigeants du tiers-monde en signe de

reconnaissance. Dans les années 1970-1980 sont apparues des avenues Kim Il-sung dans plusieurs villes d'Afrique, telles la capitale ougandaise, Kampala, ou mozambicaine, Maputo, ainsi que d'impressionnants monuments. En Namibie, la plupart des bâtiments officiels de Windhoek ont été bâtis par la RPDC. C'est également le cas, au Sénégal, du monument de la Renaissance africaine de Dakar, d'une hauteur de 40 mètres... Tous ces projets grandioses ont été édifiés par Mansudae Overseas Projects, qui dépend de l'Académie du même nom, l'un des plus grands centres de production artistique du monde, situé à Pyongyang. Parallèlement, des sociétés nord-coréennes se sont livrées à des opérations clandestines, comme la vente d'armement et de munitions, notamment en Angola, en Guinée équatoriale et en Érythrée.

Pendant cette période, la RPDC a aussi entraîné à la guérilla des mouvements révolutionnaires en Afrique et au Moyen-Orient. En octobre 1974, le président syrien, Hafez Al-Assad, s'est ainsi rendu à Pyongyang pour demander des armes à Kim Il-sung. La Corée du Nord a en outre formé des militants palestiniens, comme Khalil Al-Wazir, dit « Abou Iliad » (1935-1988), l'un des fondateurs de l'Organisation de libération de la Palestine et du Hezbollah. Le pays aurait par la suite aidé le Hezbollah à aménager des vastes réseaux de tunnels servant aux déplacements des activistes et au stockage de matériel et de munitions, dans la bande de Gaza et au Liban.

LEVIER DU NUCLEAIRE

L'assistance militaire à des mouvements révolutionnaires est devenue une facette de la politique étrangère de la RPDC. Selon ses services de renseignement de Séoul, 8 000 conseillers militaires nord-coréens ont ainsi été envoyés dans une quarantaine de pays, entre 1966 et 1983, assurant la formation de militaires dans une trentaine d'États. L'aide militaire de la RPDC a permis à Robert Mugabe (1924-2019), en particulier, de consolider sa mainmise sur le Zimbabwe.

Nombre d'États africains ont longtemps permis à Pyongyang de contourner les sanctions des Nations unies. Au fil des années, ceux-ci furent toutefois contraints de les appliquer. D'autant plus que la Corée du Sud devenait un important donateur d'aide au développement. C'est donc pour des raisons économiques qu'en février 2024 Cuba, le plus fidèle allié de la RPDC après la Chine et la Russie, a établi des relations avec Séoul – renonçant à considérer la RPDC comme le seul État souverain de la péninsule. Cuba a néanmoins conservé une représentation à Pyongyang.

C'est en grande partie parce que ses ambassades en Afrique ne pouvaient plus remplir leur rôle de pourvoyeurs d'argent, du fait des sanctions onusiennes, que Pyongyang a annoncé, en 2023, la fermeture de ses représentations – devenues trop onéreuses – dans une douzaine de pays (Angola, Guinée, Ouganda, République démocratique du Congo, Sénégal...). À leur incapacité à drainer des fonds s'ajoutait une défection de ses diplomates du fait d'une surveillance moutonnée que dans d'autres pays.

La RPDC a toujours su jouer de divers leviers pour assurer sa survie. Le plus important est le développement d'un arsenal nucléaire qui représente un atout de taille dans

LES GUERRES
EN UKRAINE
ET À GAZA ONT ÉTÉ
RESENTIES
PAR LA CORÉE
DU NORD COMME
L'OCCASION
DE SORTIR
DE SON ISOLEMENT

Le Monde

DIMANCHE 20 - LUNDI 21 - MARDI 22 AVRIL 2025

GÉOPOLITIQUE | 19



Le président nord-coréen, Kim Jong-un, accueilli par son homologue russe, Vladimir Poutine, pour des pourparlers à Vladivostok (Russie), le 25 avril 2019.

ALEXANDER ZEHLAN/CHRONICREA

ses négociations diplomatiques. Depuis la fin des années 1950, elle a fait de l'arme atomique la condition de sa survie. En 1963, l'URSS lui a fourni un premier réacteur expérimental et a commencé à former des scientifiques afin que la Corée du Nord puisse élaborer un programme nucléaire civil. En 1985, Pyongyang a bien rejoint le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, mais Washington a soupçonné des ambitions militaires, ce qui a conduit aux premiers contacts entre les deux pays, pourtant toujours juridiquement en guerre (l'armistice de 1953 n'ayant que suspendu les combats sans jamais donner lieu à un traité de paix).

Un accord a finalement été signé en 1994, en vue de la dénucléarisation, en échange d'un soutien plus que bienvenu : l'effondrement du bloc soviétique, à la fin des années 1980, avait provoqué l'arrêt des aides de Moscou, dont l'une des conséquences fut la tragique famine qui décima la population entre 1994 et 1997. Cette époque, qui correspond à celle où la Chine et la Russie décidèrent de nouer des liens diplomatiques avec la

Corée du Sud, a marqué le début des années les plus noires pour la RPDC.

Sous la présidence de George W. Bush (2002-2008), la Corée du Nord a ainsi été considérée par Washington comme faisant partie de l'« axe du Mal », avec l'Afghanistan et l'Irak. Cette politique agressive a poussé Pyongyang à intensifier son développement nucléaire – qui devient un « outil de protection et de chantage », selon le professeur Lanikov. Un premier essai nucléaire a eu lieu en 2006. Six autres ont suivi, conduisant l'ONU à durcir les sanctions contre Pyongyang. Mais la RPDC n'a jamais renoncé, consciente de la puissance de cet atout dans les négociations internationales.

Cette stratégie de la survie s'appuie sur des diplomates choisis parmi l'élite. Toute affectation à l'étranger est précédée d'une enquête, qui prend en compte les résultats scolaires, mais surtout le statut social de la famille, défini en fonction du « degré de fidélité au régime » (songbun). Des proches ou des connaissances de l'impétrant doivent signer des certificats garantissant sa loyauté. Au moins un de

LES TRAFICS DIVERS POUR AMÉLIORER L'ORDINAIRE ET RÉPONDRE AUX ATTENTES DE PYONGYANG ONT ÉTÉ UNE GRANDE ACTIVITÉ DES DIPLOMATES

ses enfants doit rester en RPDC, raconte Thae Yong-ho, un diplomate ayant fait défection avec sa famille, en 2016, alors qu'il était en poste à Londres (*Passcode to the Third Floor: an Insider's Account of Life Among North Korea's Political Elite* [« code d'accès au troisième étage. Récit d'un initié sur la vie au sein de l'élite politique nord-coréenne »], Columbia University Press, 2024, non traduit).

Le travail des diplomates nord-coréens revêt plusieurs aspects. Il comprend les quatre missions officielles : propager les idées du juche, créer les conditions favorables à la réunification de la péninsule, développer des liens avec les anti-impérialistes et recueillir les technologies de pointe pour moderniser l'industrie nord-coréenne. Mais il y a des activités parallèles. La rémunération est faible, et la débrouille s'impose pour l'entretien des locaux, pour améliorer l'ordinaire et surtout répondre à la demande de Pyongyang de rapporter des devises. Dans les années 1976-1977, des diplomates nord-coréens furent soupçonnés de trafic de drogue et faux-monnayage en Inde et en Norvège.

Selon l'ancien diplomate Ko Young-hwan, qui a fait défection en mars 1991 alors qu'il était en poste à Brazzaville, et qui préside aujourd'hui l'Institut d'éducation à l'unification, dépendant du gouvernement sud-coréen, certains postes s'avèrent plus lucratifs que d'autres : « Au consulat général au Pakistan, on gagnait beaucoup avec l'alcool : quatre bouteilles de *Johnnie Walker* [vendues aux Pakistanais] rapportaient 3 000 ou 4 000 dollars [2 638 à 3 577 euros] par semaine. De même, en Iran, des diplomates distillaient de l'alcool qu'ils revendaient. Le régime des mollats le savait, mais fermait les yeux. »

La grande famine de la seconde partie des années 1990, au cours de laquelle le régime a risqué l'effondrement, força les diplomates en poste à l'étranger à intensifier les trafics. « Il fallait alors des mois pour que les salaires nous parviennent et nous étions réduits à l'autosuffisance », raconte M. Thae. « Si un diplomate était arrêté par la police locale, c'était son problème. Les bénéfices de nos trafics étaient partagés entre nous et la mère patrie. » M. Thae, qui était en poste à Copenhague, avant d'être affecté à Londres, fut témoin des déboires de ses collègues en Suède, pris dans un trafic de cigarettes. Selon Ri Il-gyu, qui a fait défection avec femme et enfants, en 2002, lorsqu'il était en poste à La Havane, « les trafics occupent la plupart du temps des diplomates ». « On est chargés de chercher les meilleurs produits pour le dirigeant. Comme Kim Jong-un adore les montres, on envoie des photos. S'il aime, on achète », détaille Ryu Hyun-woo, qui a quitté l'ambassade du Koweït pour rejoindre la Corée du Sud.

« PÉRIODE GLACIAIRE »

Les trafics divers pour améliorer l'ordinaire et répondre aux attentes de Pyongyang ont été une grande activité des diplomates en poste dans la soixantaine de pays où la RPDC compte des ambassades (la France est le seul pays de l'Union européenne à n'avoir à Paris qu'un bureau de représentation auprès de l'Unesco). Ils l'ont été particulièrement au cours de la « période glaciaire » de la présidence de George W. Bush (2002-2008), quand la RPDC devint, après la guerre en Irak, la principale cible de Washington, se voyant accusée de tous les maux : violation des droits de l'homme (non sans raisons) et de trafics divers (drogue, faux dollars). Cette dernière accusation ne fut toutefois jamais démontrée.

L'affaire la plus retentissante de l'offensive de déstabilisation de Washington fut, en 2005, celle de la Banco Delta Asia de Macao, soupçonnée de blanchiment d'argent par le Trésor américain. Elle eut pour résultat, comme le souhaitait Washington, de suspendre pendant deux ans les pourparlers à six (Chine, Corée du Nord et du Sud, États-Unis, Japon et Russie) sur la dénucléarisation de la RPDC.

L'offensive américaine, qui eut un effet dévastateur sur l'image de la RPDC, échoua finalement. Washington fut contraint de reverser à la Corée du Nord les 24 millions de dollars (21 millions d'euros) qui avaient été gelés sur les comptes de la banque. Ce laborieux dénouement démontra que l'affaire avait été montée de toutes pièces. Mais la stratégie antagoniste de Bush fut néanmoins pour conséquence d'isoler un peu plus les diplomates nord-coréens en poste dans les pays occidentaux. Par la suite, ni lui ni Barack Obama n'ont réussi à amorcer un dialogue durable avec la Corée du Nord. Seul Donald Trump a tenté un rapprochement avec Kim Jong-un, resté sans lendemain.

La mise à l'écart de la RPDC par la plupart des pays du camp occidental pourrait être reconstruite en cas d'un accord sur la question du nucléaire entre Donald Trump et Kim Jong-un, en échange de la levée, même partielle, des sanctions internationales. Dans les milieux diplomatiques à Séoul, il se dit que l'administration Trump pourrait profiter des négociations sur l'Ukraine avec Vladimir Poutine pour obtenir de la part de ce dernier un « accès » à Kim Jong-un. Une diminution de la tension profiterait à la diplomatie nord-coréenne. Elle y gagnerait une plus grande flexibilité, et ses diplomates pourraient revenir à leur cœur de métier : la négociation et la valorisation de l'image de leur pays – qui reste néanmoins la tâche la plus difficile. ■

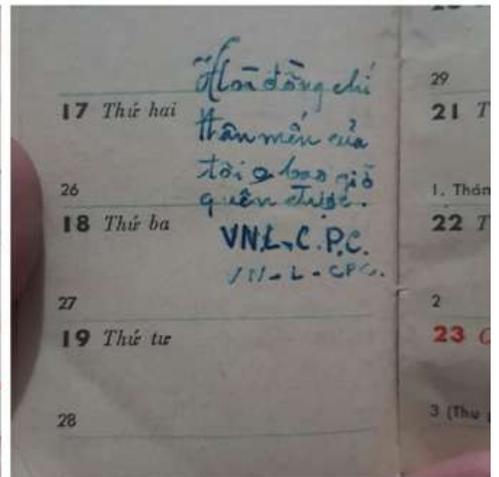
PHILIPPE MESMER ET PHILIPPE PONS







Ví dụ mà cho ông ấy trẻ lại 50 tuổi và tham gia diễu hành 30/4 thì khối cô xin in pho.
Hồi ấy cũng đôi mươi như bao người và cũng quyết tâm như bao người, nhập ngũ để lên đường vào Nam đánh giặc.
Bức ảnh bố tôi - anh lính tăng - chụp bức ảnh trước khi lên đường.





HỘI KIÊNG GIÓ BÌNH LIÊU NĂM 2025

Từ 08h00 ngày 30/4 đến ngày 04/5/2025

Hội thi Thể thao dân tộc Hội kiêng gió (Đẩy gậy, Kéo co, Tung còn, đánh quay, bóng chuyền hơi, bóng bàn); các hoạt động, trò chơi dân gian phục vụ du khách trải nghiệm; Chợ phiên truyền thống ngày Kiêng gió; liên hoan văn nghệ các thôn, bản của xã Đông Văn; giao lưu các câu lạc bộ nhảy dân vũ trên địa bàn huyện...

Địa điểm: Nhà Văn hóa huyện Việt - Trung, xã Đông Văn, huyện Bình Liêu, Quảng Ninh



Từ 09h00 ngày 01/5/2025

Lễ khai mạc Hội Kiêng gió năm 2025 và công bố Quyết định của Bộ trưởng Bộ VH-TT-DL đưa "Tục kiêng gió của người Dao tại xã Đông Văn"





Ancienne statue appartenant à la civilisation de Ba Canh. Selon l'estimation des astronomes, le prix de cette statue est d'environ 5 milliards de dollars Dim Boa Be (cinq cents milliards de dollars du Zimbabwe).

Bức tượng cổ xưa thuộc nền văn minh Bà Canh. Theo ước tính của các nhà thiên văn học thì giá của bức tượng này vào khoảng 5 tỷ đô la Dim Boa Bê (Five hundred billion dollars of Zimbabwe).

Juste un effondrement. Lent. Poisseux.

Une démocratie qui ne meurt pas d'un coup. Elle s'oublie. Elle s'efface.

Comme une rature sur une page humide.



sommets internationaux, traité l'OTAN comme un groupe de scouts trop polis et serré la main de dictateurs avec l'enthousiasme d'un fan rencontrant Sid Vicious. Ses rencontres avec Kim Jong-un ressemblaient davantage à une jam session improvisée qu'à des négociations sérieuses. « On s'est bien entendus », disait-il après avoir échangé quelques mots avec le leader nord-coréen. Traduction : ils ont probablement discuté de coiffures excentriques et de destruction mutuelle.

Quant à ses relations avec la Russie, elles ne sont pas le fruit d'une conspiration complexe mais d'une admiration sincère pour le chaos. Poutine n'a pas besoin de manipuler Trump. Chaque fois que Trump retirait les États-Unis d'un accord international ou menaçait de quitter l'ONU, il ne faisait que suivre son instinct punk. Il brûlait les ponts et dansait sur leurs cendres. Si Poutine souriait dans son coin, c'était parce qu'il n'avait jamais vu un anarchiste aussi efficace dans un costume trois-pièces.

Sur le plan culturel, Trump incarne l'esprit punk. Il méprise les élites intellectuelles, rejette les conventions et adore provoquer. Ses tweets sont l'équivalent numérique d'un graffiti sur un mur. Ils sont brutaux, mal orthographiés et conçus pour choquer. « Les médias sont l'ennemi du peuple ! »

ENCORE CH PETIT

Les médias s'acharnent à dépeindre Trump comme un homme manipulé par le Kremlin, un pantin de Poutine, un Tsar orange infiltré dans la Maison-Blanche. Trump n'est pas un agent russe. Il est bien pire. C'est un punk anarchiste, un nihiliste en cravate rouge, déterminé à faire exploser l'ordre mondial avec autant de subtilité qu'un riff de guitare des Sex Pistols.

Prenez sa politique économique. Qui d'autre qu'un punk pourrait imaginer des droits de douane si élevés qu'ils transforment le commerce mondial en un pogo géant ? Les alliés traditionnels des États-Unis se retrouvent projetés contre les murs tandis que les industries américaines vacillent sous le poids des taxes. « L'Amérique d'abord », disait-il. C'était plutôt « L'Amérique à genoux ». Les agriculteurs ruinés et les entreprises étranglées ont découvert à leurs dépens que Trump appliquait la philosophie punk : détruire pour reconstruire ou ne rien reconstruire du tout.

Que dire de sa diplomatie ? Là encore, Trump a prouvé qu'il était l'anti-système ultime. Il a insulté ses alliés lors des

écrivait-il avec la régularité d'un batteur frappant sa caisse claire. Ce n'était pas une attaque contre la presse libre. C'était une déclaration de guerre contre toute forme d'autorité qui osait lui résister.

Là où Trump dépasse tous les punks classiques, c'est dans son refus de reconnaître ses erreurs. Un vrai anarchiste aurait au moins la décence d'admettre que tout est parti en vrille après avoir jeté un cocktail Molotov métaphorique dans le système. Pas Trump. Pour lui, chaque échec est une victoire déguisée, chaque critique une preuve qu'il dérange les bonnes personnes. Il ne détruit pas par accident ; il détruit parce qu'il aime ça.



Il lui avait pourtant bien dit, au guichet.
Qu'il ne comprenait pas la question.
« Vous voyagez seul ? »
C'était simple, non ? Un être. Une valise.
Un billet.
L'officier fronça les sourcils. Tapa sur son clavier. Le genre de frappe nerveuse qu'on réserve aux cas tordus.
« Vous voyagez seul... dans quel sens ? »
Il hésita. Y avait-il plusieurs sens ?
Philosophique ? Métaphysique ? Spirituel ?
Il voulut répondre oui, par souci d'efficacité.
Puis se souvint de l'avertissement : ne jamais mentir aux autorités.

Alors il tenta :

« Je suis seul, mais il y a les autres passagers dans l'avion. »
Regard vide de l'agent. Nouvelle frappe.
« Donc vous n'êtes pas seul. »
Silence.

« Non, je suis seul, dans le sens... Je ne connais pas les autres. » « Donc vous voyagez seul par ignorance des autres, pas par isolement physique ? »

Il sentit que ça glissait.

La salle s'était remplie de visages inquiets.

Un enfant pleurait. Un panneau s'alluma : Secondary Inspection.

On l'invita à s'asseoir dans une salle sans horloge. Sans fenêtre. Sans Wi-Fi.

Un deuxième agent arriva.

« Vous avez déclaré être seul. Or, notre système indique que vous avez liké une publication de votre épouse il y a moins de 24 heures. Est-ce bien elle ? »

On projeta son profil LinkedIn. Il confirma.

« Donc vous n'êtes pas seul. Vous êtes relié. »

Il tenta une défense :

« Elle est restée en France. »

« Mais vous pensez à elle. »

Il baissa les yeux. L'officier nota : Présence affective suspecte.

On lui tendit un formulaire.
Expliquez en 500 mots la nature exacte de votre solitude.
Il essaya. Ratura. Recommença. Se figea.

Un troisième agent entra.
« Vous avez réservé un hôtel à deux lits. Pourquoi ? »
« Je voulais de l'espace. »
« Ou vous attendez quelqu'un. »
« Non. »
« Donc vous mentez sur votre solitude. »

Il fut conduit dans une pièce plus petite. On lui confisqua son passeport.
Un quatrième agent, plus calme, plus souriant.
« On a tous besoin de reconnaissance. Même l'algorithme. »
Il hocha la tête.
« On va vous poser une question simple. Vous répondez sans réfléchir. »
L'agent s'approcha.
« Êtes-vous un individu, ou une entité relationnelle en mouvement ? »
Il crut entendre un sifflement. Peut-être l'air conditionné. Peut-être sa raison qui fuyait.
Il répondit au hasard.
On lui fit signer une déclaration de conscience. Trois pages. En majuscules. Puis il fut relâché. Valise fouillée. Semelles scannées. Passeport tamponné d'un symbole étrange.

Sur le chemin de l'hôtel, il regarda les gens. Seuls. En groupe. Ensemble. Invisibles.
Il se sentit multiple. Incontrôlable.
Et, surtout, un peu américain.



**« Mettez donc un gros chandail
et baissez-moi ce chauffage » DDC**

En signant une salve de droits de douane contre tout ce qui flottait vaguement entre deux océans, Trump découvrit une vérité insoupçonnée : la Terre n'était pas plate. Il en fut bouleversé. Pas tant pour la géographie. Contre toute attente, des îles qu'il n'avait jamais taxées émergeaient comme des champignons. Elles étaient là, minuscules, éparpillées, invisibles sur les cartes officielles – celles où l'Amérique occupe 85 % de la surface imprimable.

Tout avait commencé avec l'archipel de Tuvalu. Un conseiller lui avait signalé que ses tarifs douaniers avaient provoqué une pénurie de chewing-gums à Funafuti. Indignation. Réunion d'urgence. Les satellites furent redirigés. Les radars affûtés. Miracle des droits de douane : le président découvrait l'existence d'un

monde entier qui lui avait échappé. Une kyrielle d'îles autonomes, reculées, préservées de la politique tarifaire made in Trump.

Il se mit à collectionner ces territoires. Kiribati, Nauru, São Tomé. Chaque taxe, chaque embargo, chaque surtaxe agissait comme un sonar révélant des coins oubliés de l'humanité. Il créa un bureau spécial : Tax Exploration Department. À sa tête, un ex-militaire reconverti dans la cartographie punitive. Ils traquèrent les moindres recoins que son empire fiscal n'avait pas encore domptés.

En sanctionnant accidentellement l'exportation de pinceaux chinois vers Palau, Trump déclencha une révolution esthétique sans le vouloir. Des artistes locaux, privés de matériel, improvisèrent. Sable, corail, plumes de perroquet. Le résultat fit le tour d'Instagram. Trump, en découvrant ces œuvres, resta silencieux pendant douze secondes. Record mondial.

Il ordonna qu'on lui installe un chevalet dans le Bureau ovale. Il peignit d'abord des choses simples : un mur, un drapeau, une échelle pour monter plus haut que les sondages. Sans qu'on sache pourquoi, il peignit une poire. Maladroite, bancale, mais une poire. Son entourage se garda bien de commenter. Seul un jeune assistant, stagiaire mal payé en littérature comparée, osa murmurer : « C'est très... cézannien, Monsieur le Président. » Trump répondit : « Cézanne ? C'est une marque de golf ? »

Ce fut le début d'un trouble. Il se mit à lire des titres de livres. Il aimait La Nausée, sans la comprendre, mais le mot sonnait bien. Le Prince lui rappela ses jours de gloire. Le Banquet le laissa perplexe : pas une seule image de steak. Il ouvrit L'Art de la guerre. Il lut la première phrase. Il la fit graver sur un tee-shirt. Il la cita à la télévision. Il croyait que Sun Tzu était un influenceur taïwanais.

Quelque chose bougea. À force de vouloir tout taxer, il finit par se heurter à des territoires intérieurs jusque-là inexplorés : l'attention, l'ambiguïté, l'imperceptible. À défaut de conquérir le monde, ses droits de douane avaient fissuré sa forteresse. Par la plus grande erreur de stratégie commerciale de l'histoire, Donald Trump venait d'inventer un nouveau genre de découverte :



l'exploration involontaire de la culture.





Il était une fois, dans la jungle de

Washington
D.C., un
spécimen
rare :
l'Orange-
Outan. Pas
un simple
primate.
Une
créature
coiffée
comme un
oursin
radioactif,
teintée du

jus pressé d'une clémentine stressée, perchée tout en haut de l'arbre à tweets.

Dès son arrivée, l'Orange-Outan redessina la savane politique à coups de vociférations simiesques. Il ne gouvernait pas, il tapait du poing sur la table comme un gorille mal luné qu'on aurait privé de banane dorée. Les anciens chefs de tribu, habitués aux joutes feutrées, furent désarçonnés par ses cris stridents, ses moulinets de bras et ses grimaces télévisées.

Chaque matin, le roi orangé s'installait sur son perchoir doré – le Bureau Oval – et lançait ses cocossades à travers la canopée numérique. Les conseillers, mi-chimpanzés politiques, mi-gibbons serviles, traduisaient ces borborygmes présidentiels en langage humain, expliquant que ce grognement visait la Chine ou que cette danse de la pluie était en réalité un plan fiscal ambitieux.

L'Orange-Outan n'aimait pas les autres tribus. Il érigea des murs de lianes entre les territoires, prétendant qu'un jaguar mexicain s'était glissé dans la forêt pour voler des noisettes. À ses opposants, il lançait des pelures. À ses soutiens, il distribuait des cacahuètes dorées, estampillées « Make Banana Trees Great Again ».

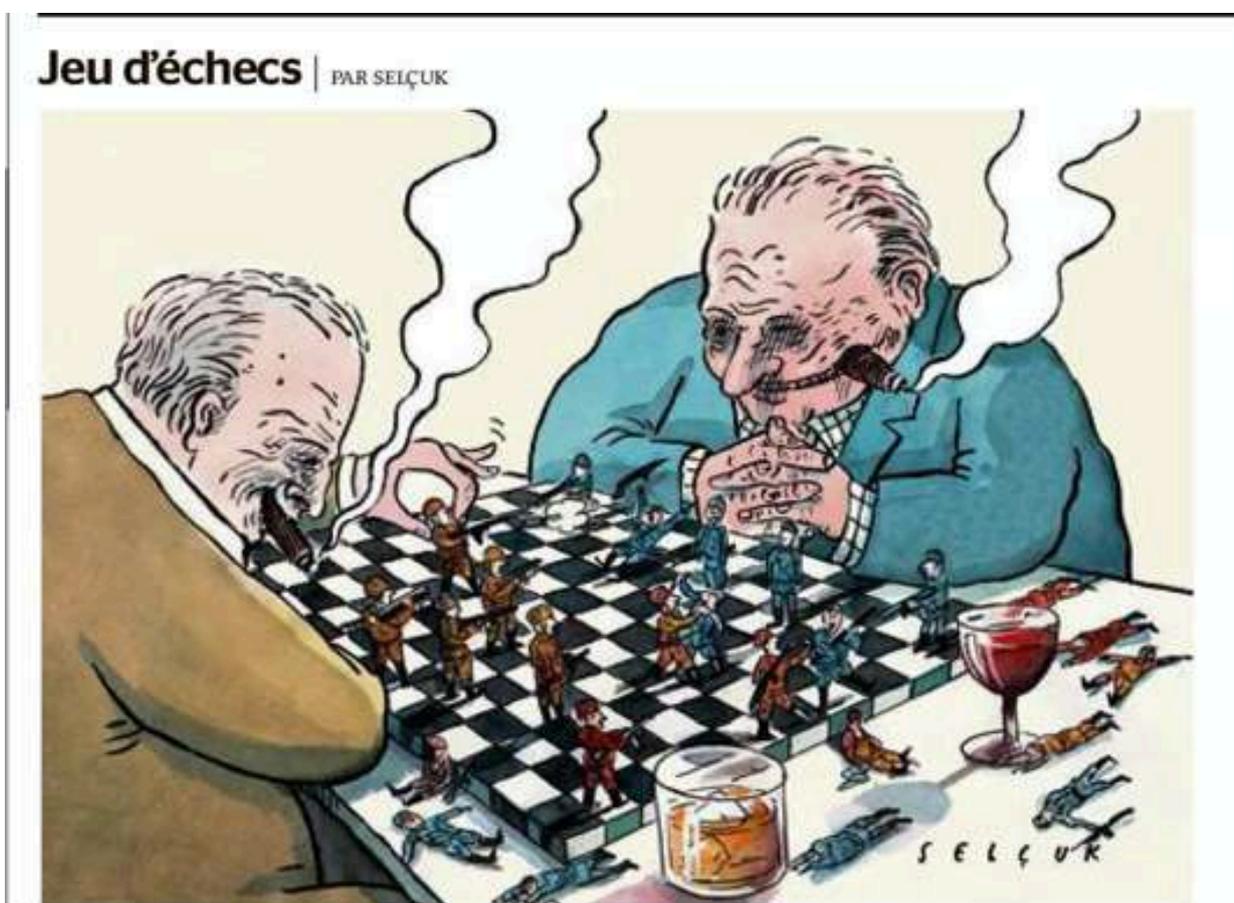
Les sommets internationaux ressemblaient à des réunions de gorilles constipés. L'Orange-Outan y arrivait à reculons, se frappait la poitrine, puis se plaignait que personne ne le comprenait. Les autres chefs de tribu, plus enclins au dialogue qu'au cris gutturaux, tentaient parfois de l'appivoiser. Peine perdue. Il n'écoutait que lui-même, clameur répercutée par l'Écho des savanes.

Il se méfiait des scientifiques – ces bonobos à lunettes qui osaient parler de réchauffement climatique alors qu’il faisait si froid dans son frigo. Il repeuplait les ministères de larbins capucins, dociles et coiffés comme lui, qui répétaient « yes alpha, yes alpha » jusqu’à extinction du bon sens.

Quand surgit la grande fièvre – cette pandémie qui fit trembler toute la jungle –, l’Orange-Outan proposa d’ingérer du désinfectant ou de se gorger de soleil. « Un bon bain d’UV, ça tue tout », hurla-t-il en montrant ses dents comme un babouin en rut. La tribu toussa. Il s’enfuit dans sa cage dorée, refusant d’admettre que même le roi des orangés peut tomber du cocotier.

Ses fidèles commencèrent à douter. Certains, frappés d’une soudaine conscience, se dirent qu’un animal qui se regarde dans une flaque et y voit un empire n’est peut-être pas fait pour régner.

L’Orange-Outan ne plia pas. Il quitta la jungle comme il y était entré à grand renfort de cris, de jets de pelures et de postures de dominant. Il jura qu’il reviendrait, rugissant depuis sa liane sociale, convaincu que seul lui pouvait sauver le monde du chaos qu’il avait lui-même semé à pleines poignées, comme un macaque fou balance ses excréments dans un zoo en feu.





Fin 2026, l'Amérique ne saigne plus. Elle suinte.

Deux années ont suffi. Deux années pour défaire ce qu'un siècle avait bâti. Le droit, la décence, le doute. Tout s'est évaporé dans l'ivresse d'une revanche.

Trump est revenu. Non pas comme un président. Comme un châtiment.

Il a signé. D'un trait sec, sans un mot de trop. Décrets après décrets, il a dénudé l'État. Les agences ont été vidées, les contrepoids rongés à l'acide. La loi, redessinée pour obéir.

Le budget fédéral a été étranglé. Les écoles ferment. Les hôpitaux refusent les enfants sans assurance. Les bibliothèques brûlent en silence, leur bois réchauffant les sermons des nouveaux croisés.

Dans le Sud, les manuels parlent d'ordre divin. L'esclavage y devient un héritage, les droits civiques une parenthèse. Les femmes perdent le droit de fuir. Les minorités n'ont plus le droit d'espérer.

Chaque visage surveillé. Chaque parole filtrée. Ceux qui écrivent trop sont suivis. Ceux qui lisent encore, notés. Les professeurs signent un serment d'allégeance. Les étudiants se taisent.

À la frontière, les camps s'étendent. Pas des tentes. Des murs. Des enfants en file. Des cris sans réponse. L'Amérique s'habitue. Elle regarde ailleurs.

À l'extérieur, les alliés s'éloignent. L'Europe ferme ses portes. Taïwan tombe. L'Ukraine se tait. Trump félicite les vainqueurs. Il se dit réaliste. Il vend l'illusion d'une grandeur retrouvée. Il vend ce qui reste.

Mais il veut plus. Le Sénat. La Chambre. Les gouvernorats. L'ensemble. Il veut une carte sans opposition. Un jeu truqué jusqu'à la racine.

Alors il agit.

Il efface des noms des listes électorales. Des millions. Sans procès. Il militarise les bureaux de vote. Uniformes non officiels, mais armes réelles. Il intimide. Il verrouille. Il répète que toute défaite sera fraude.

Dans les États fidèles, les lois s'aiguisent comme des lames. Droit de vote restreint. Moyens de recours supprimés. Candidats adverses disqualifiés pour des détails.

Il sillonne les plaines. Parle de purification. De renaissance. Il promet des grâces, des postes, des vengeance. Il nomme, sans ironie, un Comité de Vérité américaine.

La peur ne hurle plus. Elle chuchote.

Les familles s'évitent. Les voisins se taisent. Les villes vivent sous une lumière crue, comme dans un rêve trop blanc.

Les riches ont fui. Les pauvres s'accrochent. Les autres attendent.

Dans certaines rues, on voit des drapeaux noirs, brodés d'un aigle inversé. Un symbole nouveau, sans nom, mais que chacun comprend. Les enfants le dessinent sur les murs. Les vieux ferment leurs volets.

Certains États démocrates résistent encore. À voix basse. Une presse souterraine imprime la nuit. Quelques juges fédéraux refusent de plier. Ils disparaissent sans trace.

Personne ne sait si les élections auront lieu. Ou si elles auront un sens. Il n'y a pas de guerre civile.

Juste un effondrement. Lent. Poisseux.

Une démocratie qui ne meurt pas d'un coup.

Elle s'oublie. Elle s'efface.

Comme une rature sur une page humide. CH

PETIT

VIVE BASTIAN



[MODE DÉPÊCHE] (quasi) PAS DE CINÉMA CORÉEN À CANNES 2025

Le verdict est tombé : sauf revirement de dernière minute, aucun film coréen ne figure cette année dans la sélection officielle du Festival de Cannes 2025, ni dans ses sections parallèles, ce qui est une première en...douze ans.

Certains médias – manifestement mal informés – regrettent l’absence du Couperet de Park Chan-wook ou de Hope de Na Hong-jin. Mais Park avait lui-même laissé entendre plus d’une fois qu’il ne serait sans doute pas prêt dans les délais (même si une surprise de dernière minute pour faire le buzz reste toujours possible), et les producteurs de Hope m’avaient confié dès mai 2024 que le film ne sortirait pas avant 2026...

Ce qui m’interpelle davantage, c’est l’absence dans les projections de minuit de titres comme Yadang: The Snitch (Hwang Byeong-guk), Holy Night: Demon Hunters (Lim Dae-hee), Hi.5 (Kang Hyeong-cheol) ou White Blast (Hong Eui-jeong, Park Sun-woo). Ces films sont terminés, je le sais, mais manifestement leur qualité n’a pas été jugée « suffisante » pour figurer à Cannes – même hors compétition.

Un constat inquiétant, symptôme d’une crise profonde que traverse le cinéma coréen depuis la pandémie de Covid. En 2024, la fréquentation est tombée à 123 millions de spectateurs, contre 227 millions en 2019. Cela représente 2,4 films vus par habitant, un chiffre qui renvoie aux débuts des années 2000, lorsque l’industrie locale commençait à peine son ascension vers la reconnaissance internationale.

Le retour sur investissement des longs-métrages coréens est aujourd’hui catastrophique : -16 % en moyenne. Autrement dit, chaque film qui sort en salles entraîne une perte quasi assurée — un contraste saisissant avec les +11 % enregistrés en 2019. Dans ce contexte, on comprend mieux la frilosité des grands studios : nombreux sont les films finalisés depuis 2020 qui dorment encore sur des étagères, et les projets en développement se raréfient.

La situation est telle que CJ ENM, Lotte Entertainment, NEW, Showbox et Plus M Entertainment — les cinq plus gros studios du pays — ont annoncé la sortie de seulement 10 à 14 longs-métrages en

2025... contre 37 en 2023 et 2024. Une chute vertigineuse, aux conséquences évidentes sur la part de marché du cinéma national, dans un pays pourtant historiquement résistant à l'hégémonie des productions américaines.

Heureusement, une bonne nouvelle vient tempérer ce sombre tableau : *Glasses*, court-métrage d'animation réalisé par Joung Yumi, a été sélectionné en compétition officielle à la Semaine de la Critique du 78e Festival de Cannes. Issue de la Kafa (Académie coréenne des arts du film), Joung Yumi avait déjà fait ses débuts à Cannes en 2009 avec *Dust Kids* (Quinzaine des cinéastes). Depuis, ses œuvres (*Math Test* en 2010, *Love Games* en 2013, *House of Existence* en 2022, *Circle* en 2024) ont régulièrement été accueillies au Festival de Berlin. *Love Games* avait même remporté le Grand Prix au Festival d'animation de Zagreb, une première historique pour un film d'animation coréen. *Glasses* est un court-métrage muet d'une quinzaine de minutes, centré sur une jeune femme qui, en se rendant chez un opticien, entame un voyage intérieur lors de son examen de vue – une forme de réconciliation silencieuse avec soi-même. Une œuvre délicate, qui témoigne une fois de plus de l'effervescence créative des cinéastes coréennes, de plus en plus visibles et reconnues sur la scène festivalière internationale. Et une nouvelle preuve éclatante de la vitalité exceptionnelle de l'animation coréenne, en pleine ébullition.

Après le triomphe du film pour (petits) enfants *Heartsping: Teenieping of Love* (Kim Su-hoon, 2024) — devenu le deuxième film d'animation le plus rentable de l'histoire du cinéma coréen —, le secteur ne cesse d'enchaîner les propositions audacieuses : *Exorcism Chronicles: The Beginning* (Kim Dong-chul), *Pig That Survived Foot-and-Mouth Disease* (Hur Bum-wook, 2024), un film pour adultes, et bientôt *Bad Girls: Run Hani, Ggoma*, ou encore *The Square* (Kim Bo-sol), sans doute l'un des films d'animation les plus bouleversants de ces dix dernières années — j'en dirai plus quand je le pourrai. Et puis il y a *The Valley*, un projet écrit et supervisé par nul autre que Bong Joon-ho.

Non, je ne désespère pas. Le cinéma coréen saura, une fois encore, rebondir — voire renaître de ses cendres.

PS : Je joins un rapide aperçu des films coréens sélectionnés au festival de Cannes depuis 2000. Je n'y ai pas inclus les courts-métrages.

2000	LE CHANT DE LA FIDELE CHUNHYANG	춘향전	Im Kwon-taek	SELECTION OFFICIELLE
2000	LA VIERGE MISE A NU...	오! 수정	Hong Sang-soo	UN CERTAIN REGARD
2000	HAPPY END	해피엔드	Jung Ji-woo	SEMAINE DE LA CRITIQUE
2000	PEPPERMINT CANDY	박하사탕	Lee Chang-dong	QUINZAINE
2002	IVRE DE FEMMES...	취화선	Im Kwon-taek	SELECTION OFFICIELLE
2002	TOO YOUNG TO DIE	죽어도 좋아	Park Jin-pyo	SEMAINE DE LA CRITIQUE
2004	OLD BOY	올드보이	Park Chan-wook	SELECTION OFFICIELLE
2004	LA FEMME EST L'AVENIR...	여자는 남자의 미래다	Hong Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2004	SWORD IN THE MOON	청풍명월	Kim Ui-seok	UN CERTAIN REGARD
2005	CONTE DE CINEMA	극장전	Hong Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2005	L'ARC	활	Kim Ki-duk	UN CERTAIN REGARD
2005	A BITTERSWEET LIFE	달콤한 인생	Kim Jee-woon	HORS COMPETITION
2005	GRAIN IN EAR	망종	Zhang Lü	SEMAINE DE LA CRITIQUE

2005	CRYING FIST	주먹이 운다	Ryoo Seung-wan	QUINZAINE
2005	THE PRESIDENT'S LAST BANG	그때 그사람들	Im Sang-soo	QUINZAINE
2006	THE HOST	괴물	Bong Joon-ho	QUINZAINE
2007	BREATH	숨	Kim Ki-duk	SELECTION OFFICIELLE
2007	SECRET SUNSHINE	밀양	Lee Chang-dong	SELECTION OFFICIELLE
2008	THE CHASER	추격자	Na Hong-jin	HORS COMPETITION
2008	LE BON, LA BRUTE...	좋은 놈, 나쁜 놈, 이상한 놈	Kim Jee-woon	HORS COMPETITION
2009	THIRST	박쥐	Park Chan-wook	SELECTION OFFICIELLE
2009	MOTHER	마더	Bong Joon-ho	UN CERTAIN REGARD
2009	UNE VIE TOUTE NEUVE	여행자	Ounie Lecomte	SPECIAL
2010	THE HOUSEMAID	하녀	Im Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2010	POETRY	시	Lee Chang-dong	SELECTION OFFICIELLE
2010	HA HA HA	하하하	Hong Sang-soo	UN CERTAIN REGARD

2010	BEDEVILLED	김복남 살인사건의 전말	Jang Cheol-soo	SEMAINE DE LA CRITIQUE
2011	ARIRANG	아리랑	Kim Ki-duk	UN CERTAIN REGARD
2011	LE JOUR OU IL ARRIVE	복춘방향	Hong Sang-soo	UN CERTAIN REGARD
2011	THE MURDERER	황해	Na Hong-jin	UN CERTAIN REGARD
2012	IN ANOTHER COUNTRY	다른 나라에서	Hong Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2012	L'IVRESSE DE L'ARGENT	돈의 맛	Im Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2012	THE KING OF PIGS	돼지의 왕	Yeon Sang-ho	QUINZAINE
2014	A GIRL AT MY DOOR	도희야	July Jung	UN CERTAIN REGARD
2014	THE TARGET	표적	Yoon Hong-seung	HORS COMPETITION
2014	A HARD DAY	끝까지 간다	Kim Seong-hun	QUINZAINE
2015	MADONNA	마돈나	Shin Su-won	UN CERTAIN REGARD
2015	THE SHAMELESS	무뢰한	Oh Seung-uk	UN CERTAIN REGARD
2015	OFFICE	오피스	Hong Won-chan	HORS COMPETITION
2015	COIN LOCKER GIRL	차이나타운	Han Jun-hee	SEMAINE DE LA CRITIQUE

2016	MADemoiselle	아가씨	Park Chan-wook	SELECTION OFFICIELLE
2016	THE STRANGERS	곡성	Na Hong-jin	HORS COMPETITION
2016	DERNIER TRAIN POUR BUSAN	부산행	Yeon Sang-ho	HORS COMPETITION
2017	LE JOUR D'APRES	그 후	Hong Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2017	OKJA	옥자	Bong Joon-ho	SELECTION OFFICIELLE
2017	THE MERCILESS	불한당	Byun Sung-hyun	HORS COMPETITION
2017	THE VILLAINESS	악녀	Jung Byung-gil	HORS COMPETITION
2017	LA CAMERA DE CLAIRE	Claire's Camera	Hong Sang-soo	SPECIAL
2018	BURNING	버닝	Lee Chang-dong	SELECTION OFFICIELLE
2018	THE SPY GONE NORTH	공작	Yoon Jong-bin	HORS COMPETITION
2019	PARASITE	기생충	Bong Joon-ho	SELECTION OFFICIELLE
2019	LE GANGSTER, LE FLIC ET LE VOYOU	악인전	Lee Won-tae	HORS COMPETITION
2020	HEAVEN: TO THE LAND OF HAPPINESS	해븐: 행복의 나라로	Im Sang-soo	SELECTION OFFICIELLE
2020	PENINSULA	반도	Yeon Sang-ho	SELECTION OFFICIELLE

2021	EMERGENCY DECLARATION	비상선언	Han Jae-rim	HORS COMPETITION
2021	JUSTE SOUS VOS YEUX	당신의 얼굴 앞에서	Hong Sang-soo	CANNES PREMIERES
2022	LES BONNES ETOILES	브로커	Hirokazu Kore-eda	SELECTION OFFICIELLE
2022	DECISION TO LEAVE	헤어질 결심	Park Chan-wook	SELECTION OFFICIELLE
2022	HUNT	헌트	Lee Jung-jae	HORS COMPETITION
2022	ABOUT KIM SOHEE	다음 소희	July Jung	SEMAINE DE LA CRITIQUE
2023	HOPELESS	화란	Kim Chang-hoon	UN CERTAIN REGARD
2023	DANS LA TOILE	거미집	Kim Jee-woon	HORS COMPETITION
2023	PROJECT SILENCE	탈출: 프로젝트 사일런스	Kim Tae-gon	HORS COMPETITION
2023	IN OUR DAY	우리의 하루	Hong Sang-soo	HORS COMPETITION
2023	SLEEP	잠	Jason Yu	SEMAINE DE LA CRITIQUE
2024	I, THE EXECUTIONER	베테랑 2	Ryoo Seung-wan	HORS COMPETITION

[FUN FACT] KAIJU BONG JOON-HO ?!!

Je n'avais pas forcément prévu de faire une « semaine spéciale Bong Joon-ho », mais le réalisateur, très actif ces derniers temps à l'occasion de la sortie mondiale de Mickey 17, m'offre de quoi alimenter une nouvelle anecdote, plutôt savoureuse, avec une autre de ses rencontres récentes.

Parfois, il est aussi permis de rêver...



Quelques jours après son passage à Los Angeles, Bong Joon-ho était à Tokyo pour la première japonaise de Mickey 17. Parmi les invités prestigieux figurait Takashi Yamazaki, réalisateur de Godzilla Minus One (2023), premier film japonais à remporter l'Oscar des meilleurs effets visuels. À cette occasion, la Toho a d'ailleurs confirmé avoir donné son feu vert à une nouvelle aventure du célèbre lézard géant, à nouveau confiée à Yamazaki.

Au fil de leurs échanges cordiaux, les deux cinéastes en sont venus à la conclusion qu'ils devraient, un jour, faire un film de monstres ensemble. L'idée n'est, bien sûr, pas du tout concrète à ce stade,

mais elle est assez réjouissante pour mériter sa place dans la rubrique « Fun Fact » de la semaine.

Et si cette idée prenait forme ?

Et si Bong Joon-ho parvenait à associer Takashi Yamazaki à son mystérieux projet de créature rôdant dans les souterrains du métro de Séoul — celui-là même qu'il imagine depuis 2001 —, en plus de la potentielle collaboration musicale de John Carpenter ?

Et si, malgré les tensions persistantes entre la Corée du Sud et le Japon, les deux cinéastes parvenaient à convaincre des producteurs de lancer une coproduction inédite ?

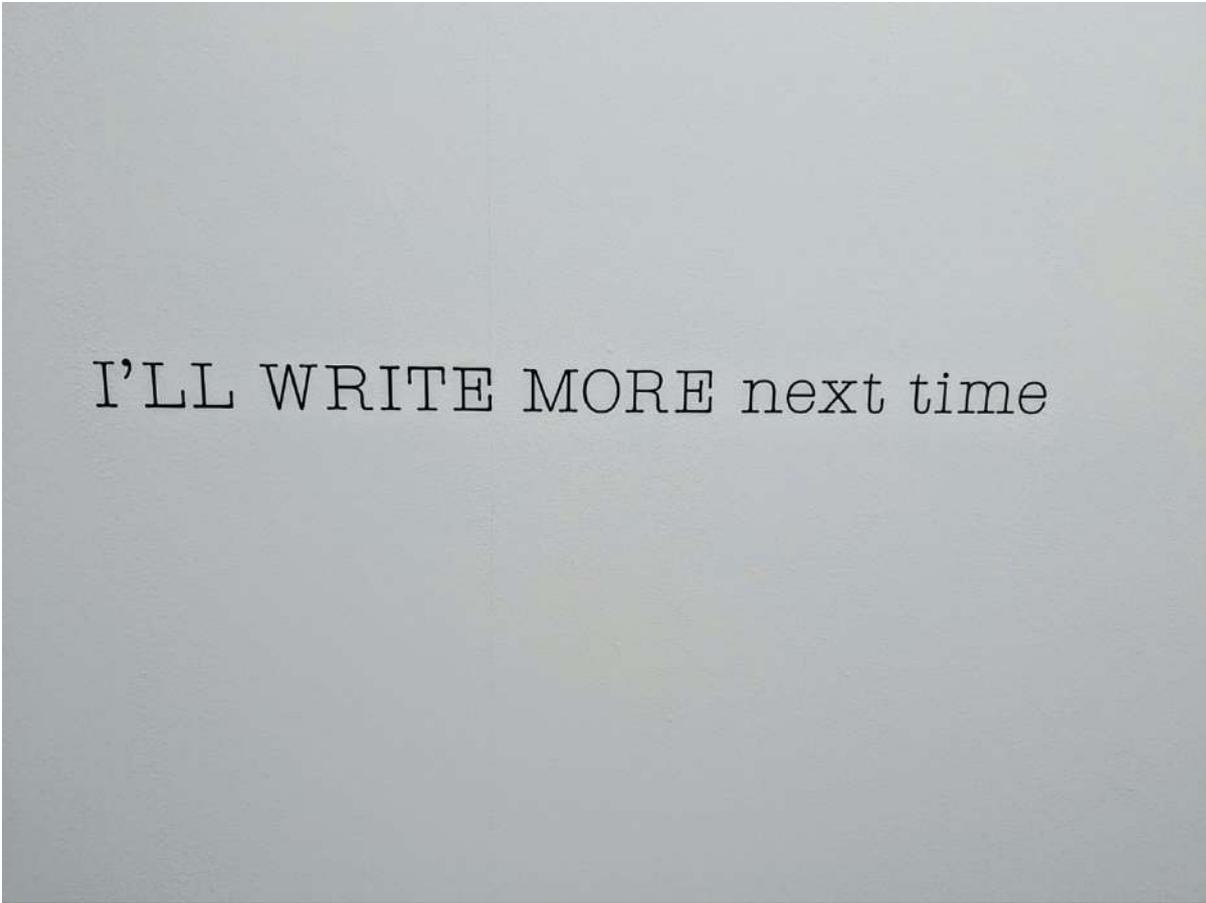
B(L)AST HORS TOUR

En train de terminer ce qui a été près de deux mois de ma période la plus chargée de l'année — remplie d'innombrables rencontres incroyables, de moments magiques et d'opportunités incroyables de partager des idées et de la passion pour le cinéma asiatique.

Un merci sincère à chaque personne qui m'a fait confiance et m'a offert son soutien tout au long de cette aventure intense et inspirante.

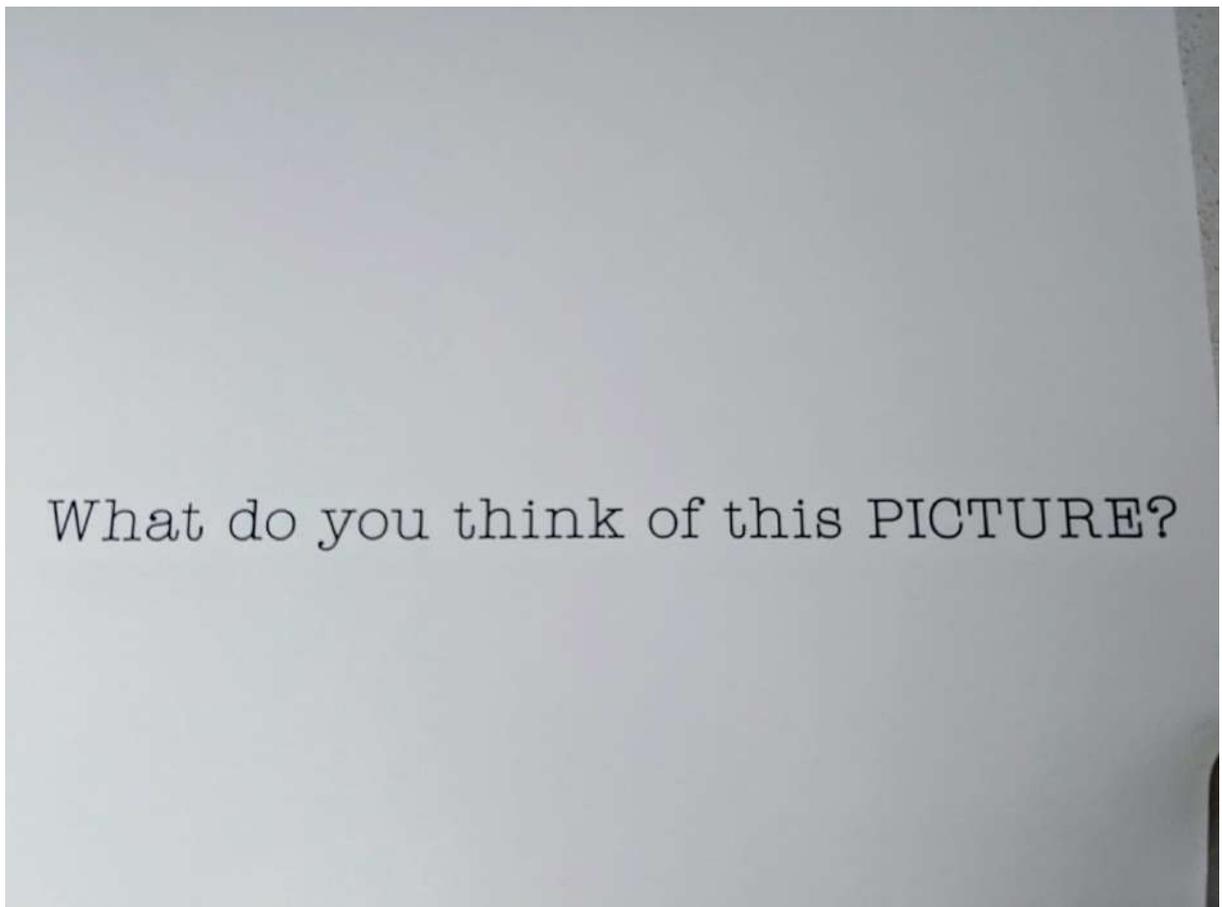
Je vais bientôt rattraper tous ceux à qui je n'ai pas encore eu l'occasion de répondre — vous n'avez jamais été oubliés, en attendant le bon moment.

Il y a encore quelques discussions, présentations de films, débats et textes dans mon assiette, mais si vous souhaitez vous connecter ou collaborer, n'hésitez pas à nous contacter !



I'LL WRITE MORE *next time*

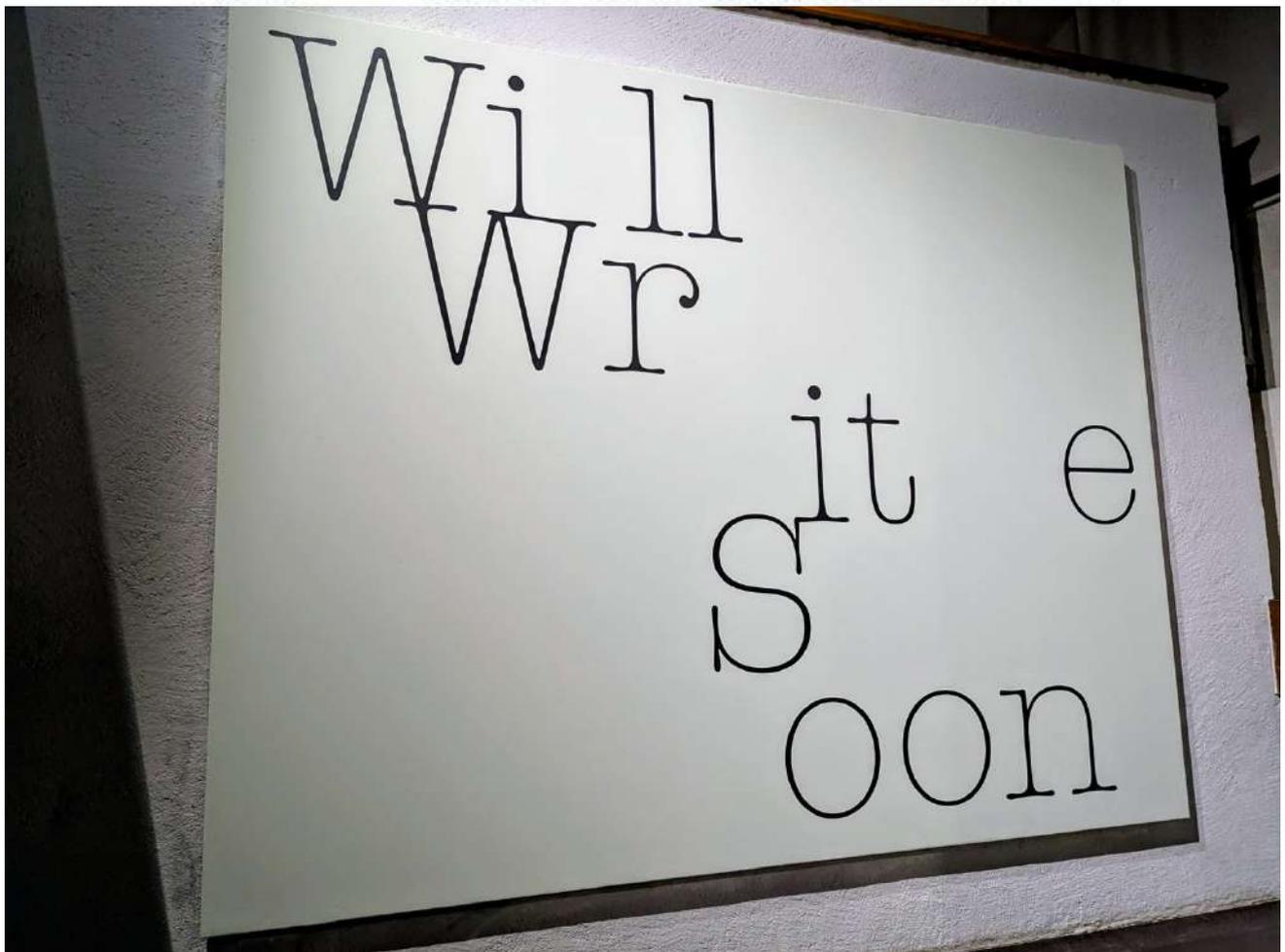
J'assisterai au Festival de Cannes et au Festival international du film d'animation d'Annecy - j'espère y voir des visages familiers !



Molnar Kara

Christ, coală A3, tehnică mixtă
Sărbători liniștite tuturor! :)







« Chained 3 » (2017). Extrait d'une série réalisée après la Marche des femmes, à Washington, contre l'élection de Donald Trump. TIM GUTHER/REX

LE COURRIER DU VIETNAM

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°18 (6210)
25/4 - 1/5/2025
15.000 VND



Hô Chi Minh-Ville : 50 ans
de mémoire et de métamorphose



POLITIQUE

Le Fonds Warburg Pincus invite à accroître ses investissements au Vietnam 6

ÉCONOMIE

Croissance verte, la voie vers le développement durable 10

**SOCIÉTÉ**

Restructuration territoriale historique pour un statut moderne 14

DOSSIER

La campagne Hô Chi Minh, symbole d'une nation indomptable 17

**DÉCOUVERTE**

Hô Chi Minh-Ville, entre histoire et modernité 28

PHOTOREPORTAGE

Le Palais de la Réunification, emblème historique éternel du pays 30

PORTRAIT

Hélène Luc : une vie au service de l'amitié franco-vietnamienne 34

**CULTURE**

Les tunnels de Cu Chi font sensation dans les salles obscures 38

**INTERNATIONAL**

En Irlande, une école pour préserver la tradition des toits de chaume 46

CUISINE

Bò kho ou ragoût de bœuf la vietnamienne 58

**PUBLIREPORTAGE**

Promotions alliantes dans les hôtels de Saïgon tourist 60

**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiet, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, 3^e arr, Hô Chi Minh-Ville

Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT